

CHRISTOPHE COLLIN

MALE VU MALE DIT

D'APRÈS L'ŒUVRE DE
SAMUEL BECKETT
© EDITIONS DE L'ARNUIT



LES INSPIRINES

CONTACTS

Production - Diffusion

Christophe Collin

christophe.collin@cielesinspirines.fr

06 12 30 57 55

Compagnie Les Inspirines

2 bis avenue Le Jouteux | 37140 | Bourgueil

www.lesinspirines.com

“L’œil fixant dur un détail
du désert s’emplit de larmes.
La folle du logis s’en donne
à cœur chagrin. Vient la nuit
où l’absente entend la mer.
Remonte sa jupe pour
aller plus vite et dévoile
ses bottines et bas jusqu’au
mollet. Larmes. Dernier
exemple devant sa porte
la dalle qu’à force à force son
petit poids a creusé. Larmes.”

Sommaire

PAGE 05	Notes d'intention
PAGE 06	<i>Mal vu mal dit</i> , l'œuvre
PAGE 08	Ce qui fascine avec Samuel Beckett
PAGE 09	Faire entendre <i>Mal vu mal dit</i>
PAGE 10	Faire voir Mal vu mal dit
PAGE 11	L'équipe artistique
PAGE 15	Annexes
PAGE 15	Presse
PAGE 20	La compagnie Les Inspirines

Notes d'intention

LE CHEF-D'ŒUVRE DE SAMUEL BECKETT, POUR LA PREMIÈRE FOIS SUR SCÈNE.

L'œuvre romanesque de Samuel Beckett reste une affaire d'initiés. Peu nombreux sont ceux qui s'y aventurent au-delà des premières pages tant les dispositions pour y pénétrer paraissent exigeantes. Et pourtant, elle constitue le terrain d'expérimentation le plus ouvert, permet à son geste l'expression la plus libre, la plus novatrice, la plus percutante. Le plateau du théâtre renouvelle les conditions de l'expérience. Il crée les conditions de la rencontre avec les spectateurs en permettant au phénomène physique de l'écriture de s'y déployer.

Après un parcours de dix ans dans la langue romanesque de Samuel Beckett (*Premier amour - L'innommable - Mercier et Camier*), je perçois dans *Mal vu mal dit* comme le point d'orgue de son œuvre, concentré, épuré et singulièrement poétique, mêlant la position du souvenir (*Premier amour*), la libre fragmentation de l'écriture (*L'innommable*) à la force inspiratrice des paysages irlandais (*Mercier et Camier*).

«*Mal vu mal dit est Le chef-d'œuvre de Samuel Beckett*» pour Ruby Cohn, professeur californien qui dédia sa carrière à l'œuvre de son ami écrivain irlandais. Sans doute est-ce celle qui met le plus en évidence la puissance sensible de son écriture, l'invitation la plus directe à considérer nos rapports avec les ingrédients essentiels qui constituent nos existences.

Donner un corps, un œil, une oreille au spectateur pour, que cette écriture devienne celle d'une aventure intime, la révélation de ses ressorts sensibles, de cette manière de s'inscrire dans le mouvement du désir, telle est la visée de cette première mise en espace de *Mal vu mal dit*. Celle de la réjouissance sans objet, sinon de recommencer, encore et encore.

CHRISTOPHE COLLIN

Mal vu Mal dit, l'œuvre

Dans ce roman qui marque, avec *Cap au pire et Compagnie*, la fin de son œuvre, au début des années 80, Samuel Beckett mêle la virtuosité d'une écriture d'une extrême précision à la question de la frontière entre la vie et l'au-delà, zone où le flou à toute sa place.

“À force de. Faillite à force de faillite, la folie s'en mêle. À force de débris. Vu n'importe comment, n'importe comment dit.”

**MAL VU MAL DIT | EXTRAIT
SAMUEL BECKETT**

Une vieille femme habite un cabanon. Là, posé sur la caillasse, dans une lande où rien ne pousse sinon une tombe et quelques moutons gardés par leurs bergers. Tout semble plus grand, plus mystérieux, plus intense à l'œil qui s'y attarde. *“Le ciel, la terre, et tout le bataclan”.*

Soixante et un chapitres pour autant de cadrages différents sur cette situation, de tentatives d'en donner l'essentiel par les mots.

Faisant comme à son habitude l'économie de tout développement, laissant les figures à leur anonymat, Samuel Beckett nous invite à nous intéresser à autre chose : que saisir dans ce rapport intime aux choses de la vie, à la vérité des images qui nous habitent, au présent, au passé, au futur ? Dans quel réel vivons-nous, au milieu du jeu des perceptions présentes, des souvenirs, de l'imagination ?

À travers la tentative de saisir, il y a cette tension entre mystère à percer et tentation de rester dans l'indéfini. Notre œil se découvre de multiples facultés, dans le jeu des focales et des mises au point.

Nous voilà libre d'être impressionnés, de nous oublier au contact des éléments, de nous émerveiller devant la possibilité de la beauté, des rapports inédits entre les différents plans de cette situation.

Mal vu mal dit est un espace de liberté qui nous est rendu, entre jouissance du sensible et goût pour le vide. C'est l'expérience d'une volupté qui englobe l'idée de mort, de disparition, pour mieux suggérer la possibilité infinie d'une réapparition. Visiter, revisiter ces lieux de l'intime qui nous définissent, ces figures qui nous ont donné un angle de vue sur notre existence, un quelque part indéfinissable d'où être intensément vivant. Encore et encore.

MERCIER & CAMIER
Samuel Beckett - 2022



Ce qui fascine avec Samuel Beckett

Dans un monde où la catastrophe semble avoir eu lieu depuis longtemps, Samuel Beckett a cette confiance immuable dans la puissance de l'écriture poétique et cette soif de regarder en face le réel.

“Et comment mal dire le contraire ?”

MAL VU MAL DIT | EXTRAIT
SAMUEL BECKETT

Par l'univers qu'il propose tout d'abord, Samuel Beckett rompt avec tous les schémas classiques qui visent à offrir aux spectateurs le déroulement d'une action dramatique, l'identification à des personnages, à des temps ou à des lieux, une vision de la vie propre à nourrir son sens. Il choisit des espaces essentiellement composés de vide,

où l'époque et la situation géographiques, quand elles sont identifiables, sont d'abord universelles. Ses figures sont définissables par ce qu'elles ne sont pas : des êtres pourvus de caractéristiques remarquables, de qualités identifiables, des héros positifs. Si, en effaçant les repères narratifs, il est souvent considéré comme le chantre de la désolation, du nihilisme, le sens de sa démarche semble davantage à chercher du côté de la suppression de tous les obstacles à un contact direct avec les mots.

Ce qui caractérise la radicalité de son œuvre, est la place qu'il donne à l'écriture. Elle est l'expérience artistique même. Son projet était énoncé comme la recherche d'une équivalence avec d'autres formes d'expression artistique qui échappaient à l'embarras du sens ou de la représentation comme la musique et la peinture. L'œuvre picturale de Bram Van Velde est revendiquée par Samuel Beckett comme un exemple. Au fur et à mesure de son travail d'écrivain, il s'est approché d'une langue totalement affranchie de la narration ou de la situation. Cette puissance et cette liberté donnée aux mots font de son œuvre une expérience nouvelle et sans concession de la condition humaine.

Faire entendre *Mal vu mal dit*

Aborder Samuel Beckett, c'est accepter de faire confiance à la puissance de l'écriture pour faire émerger un rapport au réel, sans cesse réactualisé.

“Les mots ont été mes
seuls amours, quelques-uns.”

“Cela, dire cela, sans savoir quoi.”

SAMUEL BECKETT

Cette écriture donne un corps à l'acteur qui s'inscrit dans l'espace en le questionnant sans relâche, dans un jeu où se juxtaposent les observations, les révélations, les interrogations, rattrapées inlassablement par leur impossibilité à déboucher. Il crée ce mouvement inaltérable du désir qui est le sens principal auquel le spectateur peut se confier.

Aussi, depuis plus de 10 ans que le parcours avec Samuel Beckett est entamé, le travail consiste encore et toujours à rééditer les expériences qu'il nous propose :

“Recommencer à partir de nulle part,
de personne et de rien, pour y aboutir
de nouveau par des voies nouvelles bien
sûr, ou par les anciennes, chaque fois
méconnaissables.”

“Il ne faut pas oublier. Quelquefois,
je l'oublie, que tout est une question de voix.
Ce qui se passe, ce sont des mots.”

SAMUEL BECKETT

L'écriture de Beckett se présente comme une expérience totale. L'évidement que produit cette langue place l'acteur dans un rapport direct avec sa propre essence humoristique. Il n'a qu'à se réjouir de laisser aux mots le soin de tirer les ficelles, qu'elles soient vocales ou corporelles.

L'acteur se met à l'unisson de la phrase de Geulincx, grand inspirateur de Beckett : "*Je surpris d'être en rapport avec un corps*".

Mal vu mal dit est à un point d'équilibre radical dans l'œuvre de Samuel Beckett entre l'espace dégagé par l'évidement et la puissance des sensations délivrées par les images poétiques. La mise en scène s'attache à embarquer le spectateur dans le véhicule de l'écriture à travers l'acteur. À lui d'être l'endroit instantanément accessible, ludique, à l'unisson du phénomène physique de la langue.

Faire voir

Mal vu mal dit

Les mots pour tout décor

Rien ne peut se substituer aux mots pour planter le décor de ce cabanon perdu dans la lande irlandaise.

Un acteur seul porte la voix du texte. Est-il ce fameux guetteur évoqué par l'œuvre ?

Une chaise comme seul repère visuel, comme un centre de gravité qui ancre le cabanon, ses murs, les cercles circulaires de caillasse et d'herbe qui l'entourent, la tombe, l'horizon garni d'agneaux et de bergers.

TEXTE INTÉGRAL - DURÉE 1H30

L'équipe artistique

Seul en scène, Christophe Collin a construit ce parcours au croisement des regards d'une pléiade de regardeurs, artistes pluridisciplinaires.



L'acteur : Christophe Collin

Comédien, metteur en scène, pédagogue. Formé auprès de Jacques Fontaine, avec qui il mènera un compagnonnage de plus de trente ans, il conduit depuis 1988 avec la Compagnie Les Inspirines le projet de porter auprès du plus grand nombre des œuvres singulières, souvent peu connues, à la force poétique exceptionnelle. Bernard-Marie Koltès, Valère Novarina, Peter Handke, Baruch de Spinoza, Howard Barker, Georg Büchner, Eugène Ionesco, Gertrude Stein, Gherasim Luca ou François Rabelais sont autant d'auteurs qui ont donné lieu à des créations. Depuis 2014, il est engagé dans l'exploration de l'œuvre romanesque de Samuel Beckett. Il crée en 2016, seul en scène, *Premier amour*. Il reprendra ce texte en 2023 pour une composition à 19 comédiens. En 2019, il incarne un parcours dans le roman *L'innommable*. En 2023, c'est au tour de *Mercier et Camier*, là encore œuvre inédite sur scène, dans une composition à 4 voix qu'il dirige et co-interprète. Il a également dirigé plusieurs stages sur l'œuvre romanesque et théâtrale de l'auteur, récemment au Thélème Théâtre École.

PREMIER AMOUR,
Samuel Beckett - 2016



L'HUMANITÉ

“Dans une mise en scène de Jacques Fontaine, Christophe Collin est un parfait personnage de Beckett, moitié rêveur, moitié inquiétant. Souvent drôle.” | **GÉRALD ROSSI**

FROGGY'S DELIGHT

“Déjà porté à la scène plusieurs fois, il prend avec Christophe Collin une dimension d'évidence. Christophe Collin est une révélation. On le sent se délectant du texte de Beckett. Il en savoure la moindre digression et le pratique avec une aisance extraordinaire. Sans doute l'un des meilleurs spectacles de la saison. Il ne faut absolument pas le rater.” | **PHILIPPE PERSON**

ATLANTICO

“Une extraordinaire performance d'acteur.”

HOTTELLO

“Air moqueur et évasif, à la fois cynique et bienveillant, le comédien Christophe Collin dirigé avec précision parle metteur en scène Jacques Fontaine, sous les lumières de Dominique Breemersch, irradie toute la force symbolique de l'écriture beckettienne.

Un joli moment beckettien de théâtre et d'aveux intimes sur l'art approximatif d'aimer.” | **VÉRONIQUE HOTTE**

SPECTATIF

“*L'innommable*, un spectacle audacieux et fascinant sur un texte exigeant de Beckett. Superbe par le montage proposé et la mise en vie qui en est faite. Une interprétation remarquable. Les amateurs de Beckett, dont je suis, ne peuvent pas manquer ce rendez-vous.

Un grand moment. Rare.” | **FRÉDÉRIC PEREZ**

L'INNOMMABLE,
Samuel Beckett - 2019



LES REGARDEURS :

Il ont pour point commun leur expérience d'acteur-expérimentateur avec la compagnie Les Inspirines, et couvrent une large palette de disciplines en phase avec cette recherche sur le «VU» et le «DIT»

Edouard Bioy

Comédien (Eugène Ionesco, Samuel Beckett, Gertrude Stein, François Rabelais), interprète de *Mercier et Camier*, et partie prenante des reprises de *Premier amour* et *L'innommable*, de la mise en scène de *Héros-limite* de Ghérasim Luca.

Santiago Bordils

Graphiste en charge de la création visuelle de la compagnie depuis 30 ans et comédien, interprète de nombreuses créations de la compagnie (Peter Handke, Spinoza, Botho Strauss, Howard Barker, Georg Büchner, Eugène Ionesco)

Marjorie Hébrard

Comédienne, psychosociologue, spécialiste en art oratoire, elle a collaboré à la création de *Mercier et Camier* et aux reprises de *Premier amour* et *L'innommable*.

Damien Jacob

Professeur-chercheur spécialisé en poussières d'étoiles, compagnon d'exploration des textes poétiques et dramatiques depuis 30 ans. Comédien dans *Mercier et Camier*.

Nathalie Magnan

Enseignante et comédienne historique de la compagnie (Bernard-Marie Koltès, Valère Novarina, Eugène Ionesco), expérimentatrice de *Cap au pire* de Samuel Beckett.

David Rosier

Auteur et producteur de cinéma, a récemment partagé le plateau avec Christophe Collin dans la traversée poétique de l'oeuvre de Ghérasim Luca, *Héros-limite*.

Création visuelle | **Santiago Bordils**

Communication | **Géraldine Séguret**



ANNEXE 1

Presse Samuel Beckett

L'HUMANITÉ

Théâtre. L'amour toujours ou encore ?



Christophe Collin. Photo de Vincent Bourdon

Dans une mise en scène de Jacques Fontaine, Christophe Collin est un parfait personnage de Beckett, moitié rêveur, moitié inquietant. Souvent drôle.

Le chapeau, l'imperméable informe situent le personnage. Dans le flou. Et de plus Christophe Collin, à, comme l'on dit, la tête de l'emploi. Mis en scène par Jacques Fontaine, avec des lumières de Dominique Breemersch, il est cet homme perdu et perdant du *Premier amour* de Samuel Beckett. Un peu, comme si ce premier amour était aussi le dernier. Et c'est peut être de cela qu'il s'agit, d'ailleurs.

Écrit en 1946 mais publié seulement en 1970, ce texte dit sans détour, la détresse presque joyeuse d'un individu qui fut amoureux, enfin, qui a pu être amoureux. Il dit : « Oui, je l'aimais, c'est le nom que je donnais, que je donne hélas toujours, à ce que je faisais à cette époque. Je n'avais pas de données là-dessus, n'ayant jamais aimé auparavant, mais j'avais entendu parler de la chose, naturellement, à la maison, à l'école, au bordet, à l'église, et j'avais lu des romans... ». Le metteur en scène explique de son côté que « La langue de Beckett bouscule les perspectives et le regard porté sur les choses du quotidien (...) il y a dans le langage même de l'auteur une expérience charnelle. La beauté surgit du quelconque. Elle est jubilatoire ».

Demi clochard, demi poète

Piane aussi une ombre de désespérance teintée d'ironie, qui font de cet être qui se raconte, un isolé dans la meule. Lulu, qu'il nomme Anie, est sa femme. Enfin, d'une certaine façon. De l'autre côté de la cloison, il entend ses ébats avec d'autres. Lulu est une prostituée, donc. Qui le considère un peu mieux que le raté qu'il est, demi clochard, demi poète.

Une sorte de banc, une petite chaise, quelques brassées de tissu suffisent pour créer un univers sur le plateau. L'homme n'a même pas sa gabardine sombre. D'ailleurs même avec Lulu il reste vêtu. C'est dire. Il assume ses maladresses. Il dit encore : « Je connaissais mal les femmes, à cette époque. Je les connais toujours mal d'ailleurs. Les hommes aussi. Les animaux aussi ». Quel résumé d'une vie...

Premier amour, L'Humanité.fr, 19 juin 2017

MOVING ART



« Premier amour » de Beckett, l'exil par les mots aux Déchargeurs



C'est un grand jeune homme un peu dégingué. Une tige qui s'élançe vers un ailleurs vertigineux. Un individu aux prises avec son corps, ses mimiques, ses émotions. Un parfait personnage beckettien. Christophe Collin captive de bout en bout dans ce « Premier amour » mis en scène par Jacques Fontaine. Tour à tour inquiétant, mystérieux, drôle, touchant, agaçant... Il nous dit les choses de la vie sans emphase mais avec conviction.

« Ce qu'on appelle l'amour, c'est l'exil avec de temps en temps une carte postale du pays ». Merveilleux. Mais la langue de Beckett, encore faut-il pouvoir la capter, faire corps et âme avec elle. Il y parvient. Pas une seconde d'ennui. Pas une trace de compromis. Rien. Le pur cristal d'une pensée qui dérange, qui fait mal, qui traduit l'inanité d'être.

Décidément, on peut dire que le théâtre des Déchargeurs est le refuge parisien du génial auteur irlandais. Après « Le dépeupleur » ici applaudi avec Serge Merlin, voici un spectacle tout aussi réussi avec un comédien qui bondit sur un fil. Le fil des mots. Numéro d'équilibriste en parfaite adéquation avec le métier de vivre. Un métier difficile que Samuel Beckett tenta de dompter avec sa plume.

Premier amour, Moving art - Nicole Laffont, 26 septembre 2017

FROGGY' DELIGHT



Monologue dramatique de Samuel Beckett dit par Christophe Collin dans une mise en scène de Jacques Fontaine.

"*Premier amour*", titre emprunté à un très beau roman de Tourgueniev, est un des premiers textes écrits par Samuel Beckett en français en 1946 et publié par les éditions de Minuit en 1970.

Monologue d'un homme sans nom qui conte sa découverte de l'amour avec Lulu, visiblement une prostituée, "Premier amour" porte en lui toute l'écriture beckettienne, mais dans un style limpide et plein d'humour.

Déjà porté à la scène plusieurs fois, il prend avec **Christophe Collin** une dimension d'évidence. **Dominique Breemersch**, le scénographe, a joué la simplicité : sur scène, un banc, rien qu'un banc où l'homme peut parfois s'allonger comme pour regarder un possible ciel.

Jacques Fontaine a lui aussi opté pour une mise en scène minimaliste, jouant sur le grand corps de son acteur. Christophe Collin a revêtu un long manteau, s'ouvrant sur un gilet noir et un pantalon sans forme et surtout est coiffé d'un chapeau qui a tout du galurin.

C'est donc un homme déclassé ou a-classé, une espèce de proto-clochard ou un grand épouvantail dégingandé. Quand il parle, il a comme un accent "paysan", une manière rustique de dire les mots.

Christophe Collin est une révélation. On le sent se délectant du texte de Beckett. Il en savoure la moindre digression et le pratique avec une aisance extraordinaire. Sans préjuger de la suite, on peut lui prédire qu'il est parti pour accompagner "Premier amour" pendant de longues années. Ce devrait être sa référence et son passeport pour toute sa carrière.

Preuve absolue de cette réussite, on n'a qu'une envie après avoir vu cette version de "Premier amour" : se procurer l'ouvrage et le relire. On en découvre alors toute la profondeur et l'on apprécie encore plus la performance de Christophe Collin et le travail de Jacques Fontaine.

Ce duo, auquel il faut associer Dominique Breemersch aux lumières, propose sans doute l'un des meilleurs spectacles de la saison. Il ne faut absolument pas le rater.

Premier amour, Froggy's delight, 19 juin 2017

SPECTATIF

L'INNOMMABLE au théâtre du 100ECS

8 Mars 2020

Un spectacle où l'on plonge avec délice dans l'univers de Samuel Beckett. La curiosité attisée et la stupéfaction nous portent tout le long dans ce torrent velouté d'énonciations sur la vacuité de la vie qui reste, sur cette sorte d'« après » calme suivant un tumulte, comme souvent chez cet auteur.

Un spectacle qui parsème l'écoute de ruptures et la cingle de saillies caustiques et parfois cyniques qui jaillissent. Ruptures et saillies si simples qu'elles apparaissent évidentes et qui rendent compte plus de l'importance des mots qu'elles charrient que des situations qui pourraient s'y accrocher.

Il s'agit d'extraits savamment choisis du roman « L'Innommable » écrit en français en 1949. Premier roman de Beckett sans narration. Troisième et dernier volet d'une trilogie (Molloy, Malone meurt et L'Innommable). Une trilogie qui exprime tout en fragments piqués d'humour et de poésie des vanités tronquées et des espérances incrédules sur la solitude, l'attente et la parole, et sur le plan formel, des accroches-décroches persistantes du rapport au réel.

L'Innommable pose la parole au centre du jeu jusqu'à la décomposer. Pour les personnages de Beckett, dans cette trilogie romanesque comme dans ses pièces, les mots seraient-ils alors les seuls signes probants de vie ?

« Il ne faut pas oublier. Quelques fois je l'oublie, que tout est une question de voix. Ce qui se passe, ce sont des mots » écrit Beckett. Le spectacle le met ô combien en scène avec acuité.

De la voix à la parole, du corps au mouvement, les mots portés et le port des mots remplissent l'espace du plateau par un transvasement permanent de tout et de son contraire. Comme un indéfini infini qui se rétracte tout le temps, comme des fonds et des formes, dicibles et indicibles, qui s'entremêlent.

Une sérénité confiante se distingue, nous faisant traverser des pensées ressenties ou des sensations pensées qui s'entendent derrière les considérations qui surprennent. Une poétique captivante se dessine. Nous ne pouvons que nous y lover pour la savourer tout à fait, nous laissant balloter par ce qui pourrait être un absurde qui sourit ou plus sûrement par l'abstrait incongru qui s'en mêle et s'y installe.

Christophe Collin « l'acteur » et Jacques Fontaine « le regardeur », comme ils disent, nous offrent ici un moment de théâtre exceptionnel. Léché et précis, drôle et dynamique, aussi léger que puissant dans l'intérêt et l'excitation qu'il suscite. Un vif plaisir.





Le jeu de Christophe Collin semble sortir directement des écrits pour leur donner une apparence observable et partageable. Sa présence est prégnante, ahurissante d'expressivité, touchant du mime et tâtant du burlesque, son corps est un instrument de jeu impressionnant. Sa voix à la large tessiture qu'il utilise à merveille et sa diction impeccablement maîtrisée nous captent aussitôt. Ses mouvements précédant et devançant la parole, la remplaçant souvent nous fascinent tout le long. C'est remarquable.

Nous l'avions déjà remarqué avec « Premier Amour » (qui est joué dans ce même théâtre du 100ECS le vendredi 27 et le samedi 28 mars), nous le répétons ici, ce comédien est d'excellence et sert de très belle façon, sans doute exemplaire, l'univers de Beckett. Il nous touche et nous remplit de joie.

Un spectacle audacieux et fascinant sur un texte exigeant de Beckett. Superbe par le montage proposé et la mise en vie qui en est faite. Une interprétation remarquable. Les amateurs de Beckett, dont je suis, ne peuvent pas manquer ce rendez-vous. Un grand moment. Rare.

Spectacle vu le 7 mars 2020,
Frédéric Perez

ANNEXE 2



Présentation de la compagnie Les Inspirines

La compagnie Les Inspirines poursuit un travail de recherche et de formation centré sur la puissance créatrice des écritures dramatiques et poétiques.

En marge d'un répertoire classique, elle s'intéresse particulièrement aux créateurs de formes linguistiques audacieuses, d'une histoire récente (Samuel Beckett, Gertrude Stein, Ghérasim Luca, Valère Novarina, ...) ou plus ancienne (François Rabelais). Cette "autre expérience de soi" qu'elles activent, chez l'acteur comme chez le spectateur, fait du théâtre un espace d'émancipation des facultés d'écoute et d'imagination, qui ouvre un rapport intense de questionnement de notre humanité.

Ses actions artistiques recouvrent deux champs d'actions principaux.

LA CRÉATION DE FORMES THÉÂTRALES :

Une vingtaine de spectacles ont permis l'exploration et la diffusion d'un large registre d'œuvres d'auteurs majeurs (Bernard-Marie Koltès, Peter Handke, Howard Barker, Botho Strauss, ...). L'accent est mis ces dernières années sur un théâtre de la dérision avec Eugène Ionesco et Samuel Beckett, dont quatre romans auront été portés au plateau, et sur les humanistes de la Renaissance avec Érasme et François Rabelais.

L'ÉLABORATION D'UNE PÉDAGOGIE CENTRÉE SUR LE GESTE CRÉATEUR DE L'ACTEUR :

Elle s'est déployée dans l'accompagnement des différentes créations de la compagnie, lors de stages ou dans les enseignements dispensés au Thélème Théâtre École (direction Julie Brochen).

La compagnie est instigatrice et animatrice de l'académie théâtrale "*Le théâtre des Autres*" et des "*Rencontres vertigineuses*" en Isère.

La compagnie a été créée en 1988 par Christophe Collin qui la dirige toujours. À l'origine compagnie amateur, elle s'est professionnalisée par étapes en mêlant très tôt un continuum d'acteurs passionnés, de toutes maturités artistiques (scolaires, apprentis, amateurs ou professionnels). Elle place au cœur de son travail le partage d'une exigence, celle d'une exploration incessante des fondamentaux de l'acteur, et d'une réjouissance, par la jonction entre un public venu de tous horizons et des écritures singulières.

Longtemps adossée à d'autres structures favorisant l'émergence de ses créations, par de l'autoproduction et l'implication d'apprentis ou d'amateurs, détentrice de la licence de spectacle depuis 2016, elle s'inscrit désormais dans une volonté de faire de la compagnie une structure de production de spectacles professionnels à part entière, susceptible de construire des partenariats de coproduction et de soutenir des projets qu'elle juge pertinents et proches de sa ligne artistique.

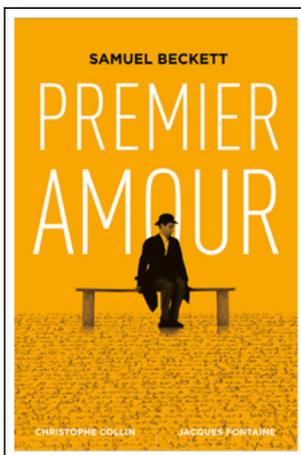
Francilienne à l'origine, la compagnie a étendu son périmètre d'actions à plusieurs autres régions.

PANORAMA DES PRINCIPALES CRÉATIONS

Théâtre de Samuel Beckett et de l'absurde

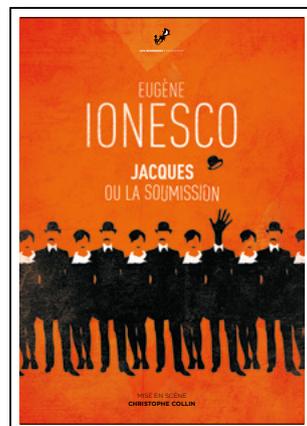
PREMIER AMOUR

de Samuel Beckett | 2016 - 2022
Mise en scène : Jacques Fontaine



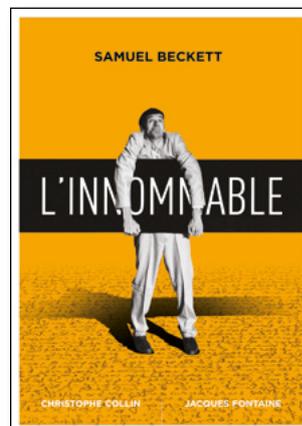
JACQUES OU LA SOUMISSION

d'Eugène Ionesco | 2017 - 2018
Mise en scène : Christophe Collin



L'INNOMMABLE

de Samuel Beckett | 2019
Mise en scène : Jacques Fontaine



MERCIER & CAMIER

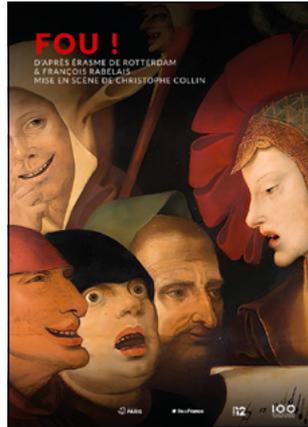
de Samuel Beckett | 2022 - 2023
Direction : Christophe Collin



Théâtre de François Rabelais et de la Renaissance

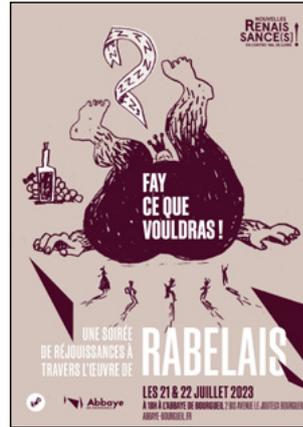
FOU !

d'après François Rabelais et
Erasmus de Rotterdam | 2024



FAY CE QUE VOULDRAS !

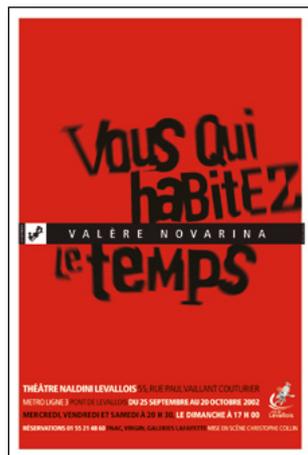
d'après François Rabelais
2023



Théâtre poétique, philosophique et ludique...

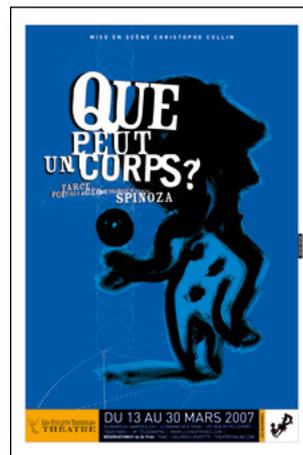
VOUS QUI HABITEZ LE TEMPS

de Valère Novarina | 2002
Mise en scène : Christophe Collin



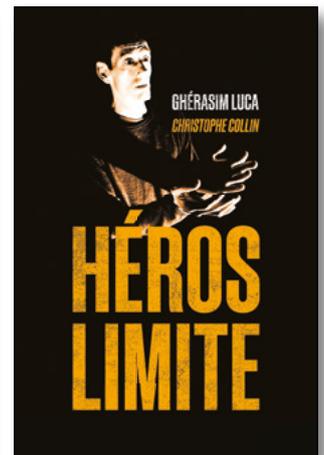
QUE PEUT UN CORPS ?

Adaptation de *L'éthique* de
Spinoza | 2007



HÉROS-LIMITE

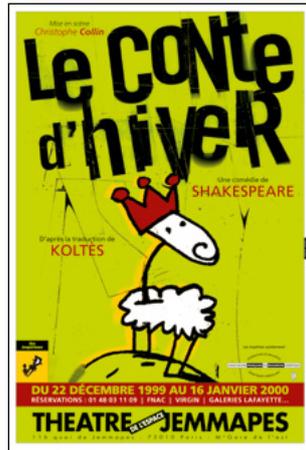
de Ghérasim Luca | 2022 - 2023
Avec : Christophe Collin



par Christophe Collin
et Agnès Gervais

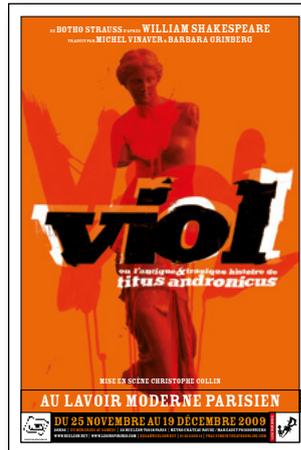
Fresques Shakespiariennes et mythologiques

Le conte d'hiver
de William Shakespeare
1999 - 2002



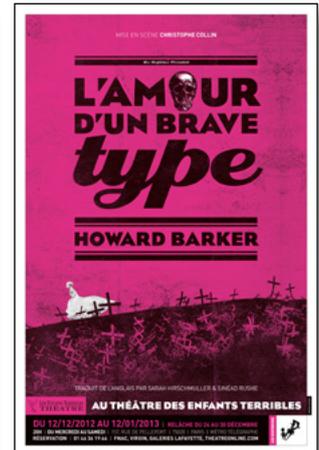
Mise en scène : Christophe Collin

VIOL
de Botho Strauss
2009 - 2010



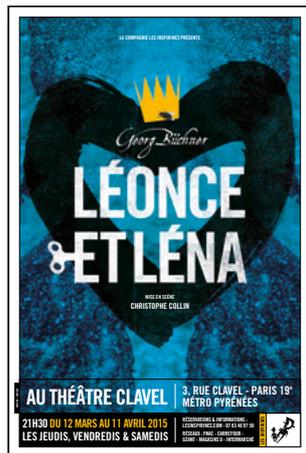
d'après *Titus Andronicus* de
William Shakespeare
Mise en scène : Christophe Collin

L'AMOUR D'UN BRAVE TYPE
de Howard Barker
2011 - 2012

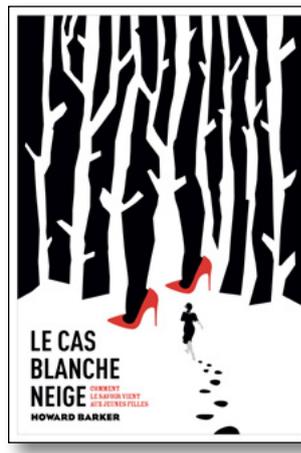


Mise en scène : Christophe Collin

LEONCE ET LENA
de Georg Büchner | 2015
Mise en scène : Christophe Collin



LE CAS BLANCHE NEIGE
de Howard Barker | 2021
Mise en scène : Christophe Collin



MAL VU MAL DIT

